

Zeitschrift: Bulletin de la Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles = Bulletin der Naturforschenden Gesellschaft Freiburg

Herausgeber: Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles

Band: 59 (1969-1970)

Heft: 2: Rapport annuel = Jahresbericht

Nachruf: Le professeur Henri de Diesbach

Autor: Chardonnens, L.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Nécrologie

† Le professeur Henri de Diesbach

Le 31 mai dernier, le professeur Henri de Diesbach s'est éteint paisiblement dans sa gentilhommière de Balterswyl, près de Fribourg. Deux semaines auparavant, bien qu'affaibli déjà par l'âge et la maladie, il avait pu encore fêter son 90^e anniversaire, heureux des multiples messages de reconnaissance et de félicitations qu'il avait reçus à cette occasion.

Henri de Diesbach a marqué de sa forte personnalité tous ceux qui ont eu la chance de l'approcher. Avec lui, une grande figure fribourgeoise a disparu. Il était né le 15 mai 1880 à Romont, où son père, Max de Diesbach, qui devait devenir plus tard directeur de la Bibliothèque cantonale, était alors préfet de la Glâne. Mais ses parents vinrent se fixer bientôt dans leur propriété familiale de Villars-les-Joncs et c'est là qu'Henri de Diesbach passa son enfance et sa jeunesse. Il fut élève du Collège Saint-Michel et, en possession de son baccalauréat classique, s'immatricula à notre encore toute jeune Faculté des sciences pour y étudier la chimie. Ses premiers maîtres y furent les professeurs Bistrzycki et Thomas-Mamert. Mais Münich l'attirait: le grand Adolf von Baeyer y était le chef d'une Ecole de chimie célèbre dans le monde entier. Après trois ans d'études passés à Fribourg, Henri de Diesbach s'inscrivit donc à l'Université de la cité des bords de l'Isar. Il devait y retrouver, dans d'autres Facultés, plusieurs camarades fribourgeois à qui le liait la parenté ou l'amitié. Ses études furent rapides et brillantes; il les couronna, en 1906, par une thèse de doctorat élaborée sous la direction du professeur A. Einhorn et qui avait pour thème

les dérivés des acides maloniques substitués. Il passa une année encore à Munich, comme assistant de son maître, et fut engagé, en 1907, au laboratoire de recherche de la grande entreprise allemande, la Badische Anilin- und Soda-Fabrik, à Ludwigshafen. Là, il se spécialisa dans le domaine des colorants de l'anthraquinone et il s'en souviendra plus tard lorsque, devenu professeur, il dirigera les travaux de recherche de ses étudiants.

Les difficultés de l'après-guerre en Allemagne le ramenèrent au pays et, presque aussitôt, en 1920, le Conseil d'Etat fribourgeois l'appelait à la chaire de chimie minérale de notre Université, devenue vacante par le départ du professeur von Estreicher pour l'Université de Cracovie. Henri de Diesbach enseigna la chimie à notre Faculté des sciences pendant 35 ans. Ce fut d'abord le grand cours de chimie minérale, auquel s'ajoutèrent, lorsque le professeur Bistrzycki se retira, en 1932, celui de chimie organique générale et ceux de chimie organique spéciale et de chimie des colorants. Son enseignement *ex cathedra* était extraordinairement vivant, souvent spectaculaire, toujours savoureux par les réflexions personnelles et l'humour qu'il savait y mettre. Mais la forme d'enseignement qu'il préférait était la recherche expérimentale au laboratoire, individuellement, auprès de chacun de ses élèves. Beaucoup se souviendront de la virtuosité avec laquelle il savait, par des essais en éprouvettes, esquisser les réactions qui devaient conduire la synthèse à son but. Ils se souviendront aussi de l'originalité de ses commentaires hauts en couleur, d'une verdeur bien gauloise. Sa mémoire était prodigieuse et il savait, mieux que ses collaborateurs, où en était le travail de chacun, les succès obtenus ou les déconvenues subies des semaines auparavant. Le fruit de ses travaux a fait l'objet d'une quarantaine de publications, parues aux *Helvetica Chimica Acta*, et de 72 thèses de doctorat, toutes dans le domaine de la chimie organique et la plupart dans le secteur de la chimie des colorants. Citons entre autres les nouvelles synthèses de la pentacène-diquinone (phtaloylanthraquinone linéaire) et de ses dérivés, l'obtention d'isopyrrolanthrones et de certains dianthraquinonylénèthes substitués, deux thèmes qui rappellent ses premières recherches dans l'industrie; l'élucidation, après 20 ans de travail acharné avec la collaboration d'une trentaine de doctorants, de la constitution des produits de benzoylation de l'indigo, en particulier du Jaune Ciba 3 G; rappelons encore qu'il fut le premier à avoir eu dans les mains, sans toutefois avoir eu le temps d'en établir la véritable nature, la phtalocyanine de cuivre, pigment bleu extrêmement solide qui s'est révélé dans la suite être d'une importance considérable: le nom de Diesbach y restera attaché.

Mais Henri de Diesbach ne fit pas que former des élèves. Dès son arrivée à Fribourg, il s'est efforcé de donner à notre Ecole de chimie les développements et les perfectionnements qui devaient la maintenir au niveau des autres écoles de chimie suisses. L'enseignement systématique de la chimie physique lui manquait encore. Parant au plus pressé, Henri de Diesbach l'assura d'abord lui-même par un cours théorique; puis, créant petit à petit, avec des moyens extrêmement limités en matériel et en personnel, un laboratoire de travaux pratiques, il en fit en une douzaine d'années un enseignement complet et indépendant.

L'affluence des étudiants et la modernisation des instruments de travail nécessitaient un agrandissement. En 1936, il obtint de l'Etat, qui connaissait sa sagesse et son sens de l'économie, la construction de salles de cours, de magasins, de nouveaux laboratoires. Puis ce fut, en 1940, l'introduction d'un enseignement de technologie chimique qu'il put confier à un éminent spécialiste de l'industrie; et, en 1943, l'acquisition d'un 3^e professeur de chimie qu'il chargea des cours spéciaux de chimie organique qu'il ne pouvait plus assumer seul.

Le portrait ne serait pas complet si l'on ne parlait que du professeur, du savant, du chef d'institut. Car, si sa puissance de travail était grande, non moins grande était sa capacité de dévouement. Aussi ne refusa-t-il aucune charge, aucune fonction où il pensait pouvoir être utile. Tenant de son père, à côté de son goût pour les études historiques, son sens de la politique, il fut député au Grand Conseil fribourgeois et sa présence y fut précieuse pour l'Université dont il savait, avec vigueur, défendre les intérêts. Il représenta l'Etat au Conseil universitaire dès sa création, fut membre du Conseil de direction des Entreprises électriques fribourgeoises. Il fut aussi, à trois reprises, le doyen à la fois dynamique et pondéré de la Faculté des sciences et porta même la chaîne d'or du Recteur de l'Université. Partout, dans les Conseils et les commissions de tous ordres, sa voix était écoutée avec respect et ses avis, inspirés du bon sens et empreints de la plus grande franchise, faisaient autorité.

Henri de Diesbach fut membre de la Société fribourgeoise des sciences naturelles dès sa première année d'études à l'Université, en 1889, et il lui est resté fidèle jusqu'au bout. L'éloignement de son domicile singinois de Balterswyl ne lui permit pas de participer à l'activité de notre Société autant qu'il l'aurait voulu, mais il s'est toujours intéressé à son développement et, en maintes occasions, il a su, par ses interventions, au Conseil universitaire, en Faculté, auprès de l'Etat, lui donner un appui effectif très précieux. Indirectement aussi, il a fait beaucoup pour elle, par le renom qu'il donna à notre Ecole de chimie et, par là, à l'Université. Aussi notre Société voulut-elle lui exprimer sa gratitude en lui conférant, en 1956, le titre de membre honoraire.

Henri de Diesbach a donné le bel exemple d'une vie richement remplie, faite tout entière de dévouement aux grandes choses: l'enseignement, la recherche scientifique désintéressée, l'essor de l'Université, le bien de la cité et du pays. Aucun de ceux qui l'ont connu ne saurait l'oublier.

L. CHARDONNENS